

LE RÉTAMEUR



A EDMOND GLESENER



Voici une industrie qui, sans désespérer, marche à reculons depuis une bonne douzaine de lustres. Aussi, quelle dégringolade!

Ils étaient cependant accomplis ces lurons de chaudronniers. Ceints d'un lisse tablier en cuir, les jambes serrées dans de chaudes guêtres en drap brun, à leurs épaules accrochés les magnifiques chaudrons des Flandres réverbérant des teintes rougeâtres, ils allaient, l'œil au guet, quêtant des ustensiles à rapiéceter.

La galvanisation, progressivement, éclaircissait ce corps accrédité lorsque, vers 1875, les émaux firent irruption. Du coup, les rétameurs disparurent visiblement. A peine compte-on encore sur la place une poignée d'autochtones, dont deux,

très chenus, sont de véritables enfants de la chaudronnerie. La trentaine d'autres qui vivent les derniers jours du métier, sont originaires de Saint-Nicolas. Seize d'entre eux ont fixé leurs bonbonnières rue de l'Eventail. Les autres ont dû se contenter des artères avoisinantes, telles les rues des Vers, de l'Arrosoir et de la Paix.

L'hiver, — c'est la mauvaise saison, — ils « chinent » le matin, en scandant à gorge déployée : « Rétamer, raccommoder, tamer »; prestes, l'après-dîner, ils rafistolent; le soir, ils se désaltèrent copieusement. C'est réglé.

Pendant ce temps, les femmes colportent le plus souvent des bas, des muscades, des tabliers, des allumettes, des boutons, des lacets, du fil, des aiguilles et du savon. En forme de péroraison, elles vantent l'habileté de leurs époux.

Il va sans dire qu'à faire une petite soudure à un seau, à mettre un emplâtre à une casserole non moins quelconque, on ne peut gagner lourd, sauf à saler l'opération. Maints rétamateurs généreux la poivrent même.

Ménagères — c'est gratis — permettez un conseil : avant de rien remettre aux *potaffer*, concluez un accord en vous inspirant de ce tarif : une soudure vaut de dix à quinze centimes; une pièce, vingt-cinq; pour un bon fond, donnez un franc sans lésiner. Pourtant, grands dieux! de vos moulins à café, ne vous séparez jamais. En vérité, il vaudrait tout autant me les abandonner.

Quant au rétamage des louches, écumoirs, cuillères et fourchettes, on n'y recourt plus guère : le coût en est aussi élevé que le prix du neuf. J'ajouterai néanmoins qu'un rétamateur consciencieux ne prélève que cinq centimes par cuillère et fourchette, de vingt-cinq à cinquante par louche ou écumoire, un franc pour chaque pièce composant la batterie de cuisine.

Deux ou trois ont une clientèle fixe et ne pratiquent plus le « chinage » proprement dit. Ils rétamant régulièrement des pommes de fenêtré et autres articles pour des quincaillers; annuellement, aux approches des fêtes de Pâques, les crochets des boucheries et, quand cela tombe, les mors des chevaux de fiacre. Des restaurateurs et des particuliers les honorent aussi de leur confiance. Moyennant une réduction, ils opèrent enfin pour les confrères peu expérimentés en la matière.

N'allez pas vous imaginer que le métier réclame un long apprentissage : quelques mois suffisent; ni de vastes installations : la plupart des *potaffer* opèrent dans leurs chambres ou dans la rue, — ce qui n'est plus guère toléré, — voire au cours de leur tournée. Le mieux loti, je crois, utilise, en guise de fourneau, un vieux poêle d'Ath, disposé sous une espèce de tente plantée dans la cour minuscule qui précède sa demeure.

J'ai promis de taire son nom et même son caractéristique surnom. Au reste, il peut se dispenser de ma réclame. Laisant de côté les recettes largement rémunératrices effectuées à l'approche des fêtes pascales, il encaisse en moyenne chaque semaine trente-cinq à quarante francs.

Mais qu'est cela au regard des bénéfices d'autrefois, j'entends des bénéfices réalisés pendant la bonne saison? C'est avec une bourse gonflée de francs et de demi-francs que le rétameur revenait le samedi. A présent, une poche lui suffit, car il continue d'assurer, à l'approche des kermesses qui successivement se célèbrent dans les localités composant son champ d'action, le rétamage des derniers ustensiles en cuivre et en fer-blanc.

Il part le lundi matin, emportant dans une caisse réchaud, soufflet, fer à souder, burin, marteau, cisailles, grattoir, une petite provision d'étain, d'esprit de sel et d'ammoniaque,

deux ou trois feuilles de fer-blanc et quelques oreilles de seau.

Chez un particulier, le rétameur, — il est si peu exigeant ! — trouve à prix réduit le gîte et le couvert. L'atelier, c'est ordinairement la place publique du village. Dans les bourgades, il s'installe pour ne gêner en rien la circulation.

Ne vous figurez pas que nos rétameurs bruxellois soient seuls à procéder au raccommodage de nos marmites, bassines, casseroles, poêles, poêlons et étains nationaux. Chaque région du pays a ses chaudronniers, — dénommés « auvergnats (1) » ou « mignons (2) » dans les Ardennes, — parfois experts et thésauriseurs. Les uns s'aident d'une charrette à chien; les

(1) Le « Ragalli », à Laroche, est le fils d'un authentique auvergnat, chu là-bas on ne sait comment.

(2)

LI TESTAMINT DÈ VÏ MIGNON.

1. Mes bons amis, dji v' deû dire
Qui dj'va fé mi testamint.
Dji lai tot po l's ètrandjirs
Puce qui dji n'a nou parint.
2. I-gn-âret sûr nou plaitiédje
Les avocats n'âront nin bon.
Et l'ci qu'âret mi héritédje
Pâyret zérò d'succession.
3. Dj'a po trésôr on vi sètch,
Avou mes ustèyes di mignon,
Mes intricayes di manèche
Sakwants fortchètes, on vi tchôdron.
4. Dj'a-st-ossi on vi cocmâr
Et on molin à café.
Mes mous'mints sont à Lombâr
Mins oûy, dj'a pierdou l'billet.

Li testamint dè vi « Mignon »

MOD N° 30 V, C. F & S.

Mes bons

a - mis dji v'dèu dire Qui dj'va fè mi tes - ta - mint. Dji lai -

tot po l'se tran - djîrs Puce qui dji n'o nou pa rint -

m. f.

autres disposent d'une roulotte traînée par un roussin d'Arcadie visiblement résigné ou par une rossinante désespérément lasse.

Les Bohémiens, race de chaudronniers et de rétameurs émérites, périodiquement aussi nous visitent. Afin d'imposer confiance, car les gros boutons en argent de leurs vestes ne sont pas toujours assez convaincants, ils versent en garantie, —

-
5. Dji sé bin qui dj'a dès dètes
Et co mây dji n' lès nôyrè :
L'ci qu'ârèt mi héritédje,
Dj'espère bin qu'i les pâyrèt.
 6. C' n'est nin des dètes di botique,
Çou qui dj'deu c'est des roquêtes :
Dj'esteu st one si bone pratique
Qu'on m' lès quitret co cint fêyes.
 7. Mes amis, qwand dj'sèrè mwêrt,
Dji m' rikmande, ni roûvis nin
Di m' vini dire quéques pâters
Et d' bin lire mi testamint.
 8. Qu'on rik'mande bin à l'église
Li mwêrt d'on bon vi mignon,
Qu'a rindou tant des siervices
A totes les fêmes dè canton.
 9. Dji n'mi plindrè nin di m'vèye.
Vola qu' dj'a près d'swèssante ans.
A l'ouhe, dj'a dwèrmou mèye fêyes
Et magni pus d'neûr qui d'blanc.
 10. Dj' n'a mây fait del politique
Mi, dji m' moque di tos ses djeûs,
Qui d'mane qui vout è s'botique,
Seûy-t-i sot ou bin sincieux.
 11. Djônes hommes et vos djônès fêyes,
Houôtez-me, viquez tot comme mi
Vos ârez bon tote vosse vèye
Et fwêrt âhèye po mori.

quand bien entendu le jeu en vaut la chandelle, — la valeur des objets qui leur sont confiés. Les billets bleus et les louis d'or les connaissent, ces éternels nomades. Pour la gouverne des aimables lectrices, ils font aussi le neuf.

Tout récemment encore, un chiffonnier d'un nouveau genre, mais psychologue tout de même, visitait les « poubelles »

12. Rire et tchanter et bin s'plaire
V'la l'consèye dè vi mignon
Por mi, tant qu'on m'pwète è tèrre
Dji beuré mi p'tit gourdjon.

13. Quand dj'sèrè al dierinne heùre
Dji m' rikmande às bons viquants.
S'is m' volèt fé bin d' l'oneùr
Dj'ârè-st-on vèrè tot morant.

14. Mins vola qui dj' piède li tiesse
Est-ce li mwèrt ou bin l'pèquet?
Dji n'pou pus lèver mes bresses,
Dj' sins qui dj'va fé m' dièrin p...

(Traduction.)

LE TESTAMENT DU VIEUX « MIGNON ».

1. Mes bons amis, je dois vous dire — Que je vais faire mon testament. — Je lègue tout à des étrangers — Puisque je n'ai plus de parents.

2. Il n'y aura sûrement pas de procès; — Les avocats ne se réjouiront pas. — Celui qui héritera de moi — Paiera zéro de frais de succession.

3. J'ai pour trésor un vieux sac — Avec mes outils de chaudronnier; — Mes ustensiles de ménage — Quelques fourchettes, un vieux chaudron.

4. Je possède aussi un vieux coquemar, — Et un moulin à café. — Mes nippes sont au mont-de-piété — Mais aujourd'hui j'en ai égaré la reconnaissance.

5. Je sais bien que j'ai des dettes, — Et jamais je ne les nierai : — Celui qui aura mon héritage, — J'espère bien qu'il les paiera.

ventruës, — il est des cuisinières prodigues, — à la recherche d'ustensiles fort peu endoloris; proprement retapés, il les écoulait à prix modique, à d'aussi malheureux que lui.

Semblable ingéniosité méritait un meilleur sort : la fortune lui refusant systématiquement le léger sourire imploré, notre conservateur dut lâcher la partie.

Se lèvera-t-il un successeur?

6. Ce ne sont pas des dettes de boutique : — Ce que je dois ce sont des petites gouttes. — J'étais un si bon client — Que cent fois l'on m'en tiendra quitte.

7. Mes amis, lorsque je serai mort, — Je me recommande; n'oubliez pas — De venir me dire quelques prières — Et de bien lire mon testament.

8. Que l'on recommande à l'église — La mort d'un bon vieux rétameur — Qui a rendu tant de services — A toutes les femmes du pays.

9. Je ne me plaindrai pas de ma vie. — Voilà que j'ai près de soixante ans. — A la belle étoile j'ai dormi mille fois — Et mangé plus de [pain] noir que de blanc.

10. Jamais je n'ai donné dans la politique. — Je me moque de tous ses jeux. — Reste qui veut dans sa boutique — Qu'il soit fou ou malin.

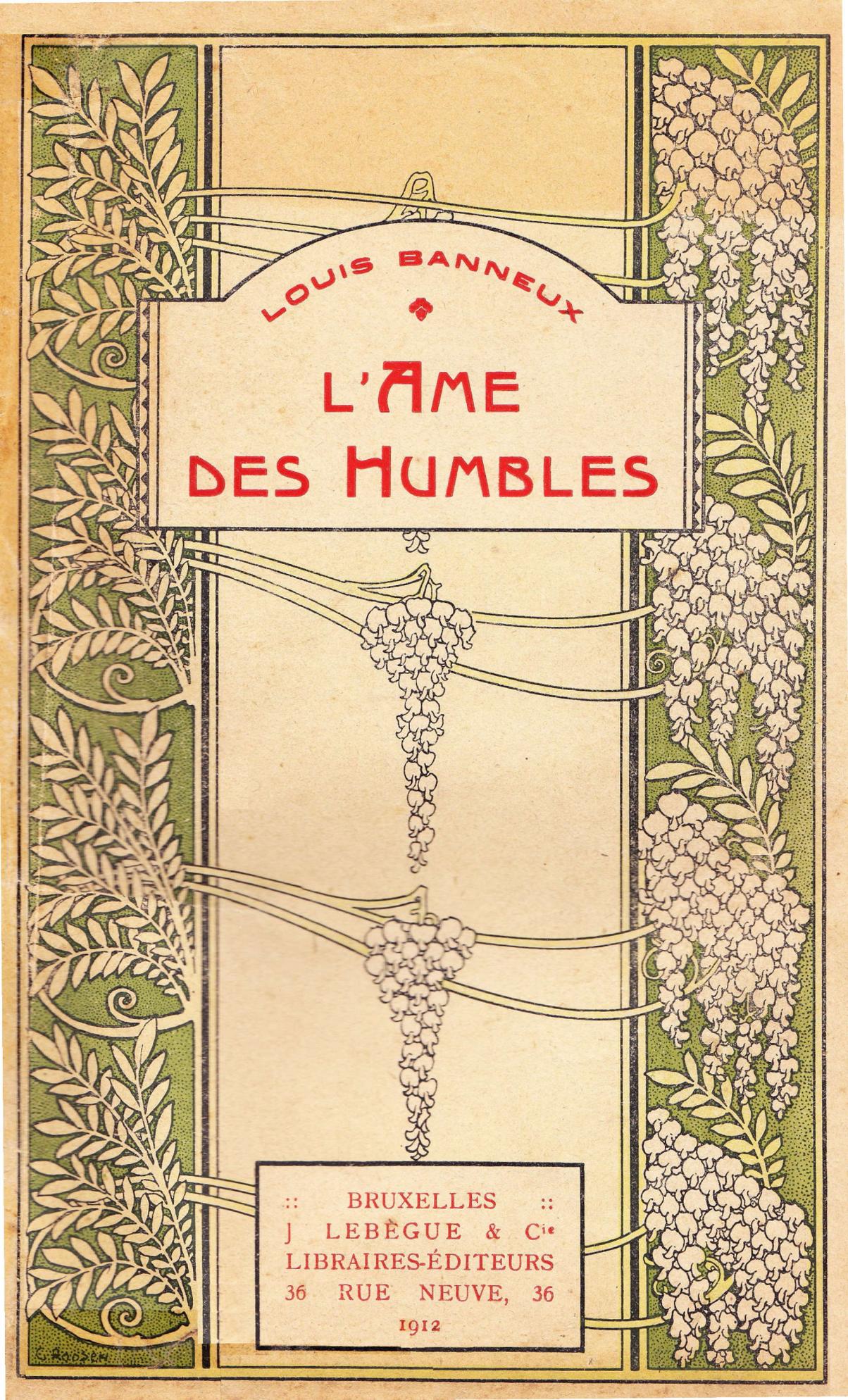
11. Jeunes hommes et vous jeunes filles — Écoutez-moi, vivez comme moi — Vous serez heureux toute votre vie — Et fort à l'aise pour mourir.

12. Rire, chanter et se bien plaire — Voilà le conseil du vieux rétameur — Quant à moi, jusqu'à ce que l'on m'enterre — Je boirai ma petite goutte.

13. Lorsque je serai à ma dernière heure, — Je me recommande aux bons vivants. — S'ils veulent me faire de l'honneur — Qu'ils me versent un verre en mourant.

14. Mais je sens que je perds la tête : — Est-ce la mort ou bien le genièvre? — Je ne puis plus lever les bras. — Je sens que je vais lâcher mon dernier p...





LOUIS BANNEUX

L'ÂME
DES HUMBLES

:: BRUXELLES ::
J LEBÈGUE & C^{ie}
LIBRAIRES-ÉDITEURS
36 RUE NEUVE, 36

1912

Deuxième série



L'ÂME DES HUMBLES

PAR

LOUIS BANNEUX

Croquis d'Aug. Donnay et de F. Gailliard



- - - BRUXELLES - - -
- J. LEBÈGUE & C^{ie} -
- LIBRAIRES-ÉDITEURS - -
- - 36, RUE NEUVE, 36 - -
- - - - PARIS - - - -
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
- DES SCIENCES, DES ARTS -
- - - ET DES LETTRES - - -
- 5, RUE DANTE, 5 - -

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — LE MESSAGER	1
II. — NOS MARCHANDS DE FLEURS	45
III. — LE COMMISSIONNAIRE.	59
IV. — L'ÉCORCHEUR D'ARBRES	71
V. — LE RÉMOULEUR	87
VI. — LE MARCHAND DE COCO.	97
VII. — LE BRACONNIER	105
VIII. — LE REMPAILLEUR	125
IX. — LES POISSONNIERS AMBULANTS :	
GEERNOT EN KRABBO	139
PALING	151
HOLLANDSCHE HARING	159
X. — CROUSTILLONS, GOZETTES ET BEIGNETS	165
XI. — LES CHEVALIERS DU FOUET	175
XII. — LE RÉTAMEUR	219
XIII. — L'INSTITUTEUR	229

